

Sous la direction de Clémence Dayan et Régine Scelles, *Handicap et relations aux pairs. La solitude n'est pas une fatalité*, érès, 2022

Handicap et relations fraternelles, amoureuses, amicales : et si la solitude n'était pas une fatalité ? Telle est la question posée par les directrices de cet ouvrage issu du 15^e séminaire interuniversitaire international sur la clinique du handicap (SIICLHA). Toute personne en situation de handicap doit pouvoir créer des liens satisfaisants, observent-elles. Si la question a été étudiée pour l'enfance, elle l'est peu pour l'adolescence et l'âge adulte. L'ouvrage propose un regard pluridisciplinaire en trois parties : une approche conceptuelle, une partie clinique, un état de la recherche. Dans « Rééducation sentimentale », S. Salmona, adulte en situation de handicap, fait le récit de sa relation amoureuse avec une

personne valide qui, lors d'un long parcours, avait poussé son fauteuil. « Ce que j'ai appris, dit-elle, c'est qu'au-delà du corps nous avons en réalité une histoire commune qui avait commencé pour nous deux, dans notre enfance, par un sentiment d'étrangeté et par la crainte de ne pas être aimé » (p. 27). Elle témoigne de ce que l'obstacle à surmonter n'est pas le handicap, mais « un regard compatissant ou glorificateur qui prive tout individu de son identité sexuelle » (p. 28). Dans « La solitude », A. Ciccone rappelle que *la capacité d'être seul* dépend de notre relation aux objets internes et aux bons parents intériorisés. Il précise que le plaisir pris à la solitude peut être teinté de douleur. P. Ancet et M. Gargiulo explorent *l'image de soi* pour penser les liens entre la personne en situation de handicap et les autres. Ce qui est donné à voir de

soi à soi et aux autres engendre une douleur psychique, la personne souffrant d'une image non conforme et d'un décalage entre l'idéal et ce qui est perçu. Les jeunes disent se sentir « comme des vieux » et éprouver de la honte. Partager cet affect avec un thérapeute permet de le dépasser. Ne pas se sentir à la hauteur amène culpabilité et honte de soi par introjection du regard dépréciateur. À propos de la parité, D. Moysse se demande en préambule : qui est mon semblable ? Il remarque qu'on s'identifie à quelqu'un pour se construire car tout commence par l'imitation. Une situation commune ne suffit pas à se sentir en situation de parité avec ses semblables que l'on peut maintenir à distance. Se sentir pair d'un autre qui incarne ce que l'on refuse nécessite une période d'intégration de la particularité à l'image de soi. Trouver dans ses pairs une ressource prend du temps. Par son approche sociologique, E. Gardien évoque l'accompagnement et les interventions par les pairs dans les secteurs sanitaire, social et médico-social. Conçu comme un partage d'expériences, cet accompagnement rencontre une limite dans le fait qu'il ne suffit pas de partager

les expériences pour créer des relations entre pairs. En effet, seul le processus subjectif et singulier de reconnaissance ouvre à la résonance. S. Missonnier plaide en faveur d'une ritualisation de la violence du regard échographique. Pour cela, dit-il, il importe que les professionnelles bénéficient « d'un espace de réflexion (groupe Balint) où les attentes, la dynamique psychique et les référentiels culturels de chacun des acteurs en présence feront l'objet d'une réflexion interdisciplinaire » (p. 114). Il étaye sa réflexion sur sa pratique d'un groupe de préparation à la naissance et à la parentalité d'« apprentis papas ». D. de Chassey et E. Gabriel soulignent la nécessité d'un accordage sur un même tempo pour que les enfants jouent ensemble. Elles proposent une réflexion sur la temporalité des interactions indispensables au développement de la conscience de soi et des compétences sociales lorsque le handicap est présent. Régine Scelles aborde la richesse et la complexité de la construction et de l'évolution des relations sociales des personnes en situation de handicap. Elle insiste sur la nécessité de les inclure dans la vie citoyenne pour qu'elles bénéficient

de droits et construisent des relations électives. À partir de son expérience avec des enfants autistes en IME, C. Lheureux-Davidse propose une réflexion sur le processus par lequel ces enfants établissent une relation. Cela est possible à condition de repérer et d'accompagner les étapes au rythme de l'enfant. Pour que cette rencontre avec l'autre ait lieu, il faut un travail préalable de construction de l'image du corps et de la notion de l'espace dans un cadre thérapeutique. C. Zaouche Gaudron, F. Koliouli, O. Paul et S. Pinel-Jacquemin nous initient aux relations entre pairs chez les tout-petits et prônent un accueil inclusif apportant un bénéfice cognitif social, émotionnel, langagier, relationnel. Elles observent que la vie en collectivité permet la socialisation et la gestion des émotions qui évitent marginalisation et exclusion. L. Joselin explore la façon dont se nouent les relations entre un enfant en situation de handicap et un *pair typique* dans la littérature jeunesse et confirme sa richesse pour appréhender les représentations sociales. À travers l'étude de cas de Camille et Louane, C. Dayan analyse l'intrication des facteurs concourant au

processus de construction des relations avec les pairs chez de jeunes enfants polyhandicapés. Elle pointe l'importance de l'environnement, le positionnement de l'adulte, l'écosystème dans lequel évolue l'enfant et note que le handicap ne suffit, à lui seul, à définir l'enfant.

De la lecture de l'ouvrage, il ressort que la solitude des personnes en situation de handicap n'est pas une fatalité à condition que, dès l'enfance, des liens avec des personnes choisies soient favorisés et que la société se dote de moyens pour penser la place de chacun d'eux. Si les articles cliniques se lisent aisément, on peut regretter que, dans les articles de recherche, la quantité de parenthèses chargées de références d'ouvrages et d'auteurs entrave la fluidité et le plaisir de la lecture.

Florence Bécar
Thérapeute de couple

Simone Korff-Sausse, *Dire l'indicible. Rencontre avec des patients pas comme les autres*, érès, 2021

Choisir de travailler avec des personnes au langage difficile ou quasi